

III

DISSECTION EN CHAMBRE

I

Plus tard notre mobilier s'est complété d'une foule d'accessoires. C'est le brocanteur du coin qui s'est chargé de nous en fournir une bonne partie : des rideaux de lit et de fenêtre pas trop reprisés ; puis une garniture de cheminée en prétendu bronze, que Philippe et moi nous avons partagée amicalement. J'ai mis sur ma cheminée les deux candélabres ; il a posé sur la sienne la pendule. Ça ne marche jamais, mais c'est couronné d'une Vénus plus classique que

celle de Milo — puisqu'elle est sans bras et sans tête.

L'espace laissé libre sur ma cheminée entre mes deux candélabres, a été occupé par l'aquarium de l'hôtel des ventes. Betsy l'a posé là. Où pouvait-il être mieux qu'à la place d'honneur dans ma chambre, transformée si souvent en cabinet de dissection animale?

Ce qu'il en est passé dans l'aquarium, de poissons, de crustacés, de mollusques! Ils y restent quelques jours. Betsy vient les soigner amoureuxment. Puis, le moment du sacrifice venu, elle m'aide à les immoler à la science.

Justement le soir du même jour où Rouff nous a fait sa conférence. « aux œufs, » nous devons exécuter deux écrevisses.

II

Huit heures... Je l'attends. J'allume la bougie posée auprès du tableau noir, ce

petit tableau qui lui appartient et qu'elle a fait transporter chez moi. Tout est prêt sur ma table de travail : la loupe, les trousseaux d'instruments, les boîtes de zinc au fond de liège — des boîtes à dissection toutes pareilles à celles des travaux pratiques de la Faculté. En attendant, j'ai sorti les écrevisses de l'aquarium, les ai posées sur la table, sous une cloche en verre. Loupes, instruments, bêtes, tout reluit dans la nappe de lumière tombant de l'abat-jour.

Je me sens courir sur le corps ce petit entrain, compagnon des premières dissections. Ah! quel plaisir d'écorcher et de mettre en pièces les mystérieuses machines vivantes; puis de les étaler sur le tableau en lignes de craie, simples comme tout!

Cependant ma pendule sonne huit heures et elle n'arrive pas. Faudra que je commence seul. Je prends d'une main le scalpel, étend l'autre vers la cloche en verre, sous laquelle les écrevisses marchent à recu-
lons. Mais ma main retombe sur la table. Je

ne sais quelle torpeur insolite m'envahit, à l'idée qu'elle n'est pas là. Pourtant il faut travailler; ne puis-je donc me livrer à l'étude sans elle? Et pour me prouver à moi-même que mon cerveau n'a rien perdu de sa force, je me mets à chercher dans ma *Zoologie* ce qui a trait à l'écrevisse.

« *Astacus fluviatilis* (écrevisse)... Embranchement des annelés, classe des crustacés, ordre des décapodes... L'abdomen est recouvert de sept pièces calcaires limitant sept segments distincts et mobiles... Le céphalothorax est recouvert par une seule pièce calcaire, la carapace. »

Tout en lisant, je soulève dans mon imagination cette carapace, m'offre d'avance les plaisirs de la dissection, comme ces fins gourmands qui commencent à dévorer les mets des yeux et du nez... J'écarte mentalement les branchies, tire l'intestin, étale les organes génitaux, tâte le cœur : il palpète encore. Allons!... et je découvre mes écrevisses. Les voilà devant moi, me regardant attentivement de leurs yeux rebondis. J'agite

d'une main mon scalpel, de l'autre mes ciseaux, indécis sur l'endroit où je dois entamer mes victimes. Elles s'agitent aussi, effrayées par les reflets de l'acier; elles reculent, elles sautent, menacent de s'échapper de la table. J'en remets une sous la cloche, et, m'adressant à l'autre : « Hé! madame l'écrevisse, à nous deux! »... J'essaye de la renverser pour mieux trouver le défaut de sa cuirasse calcaire. Impossible! la bête résiste énergiquement. Son abdomen enroulé fouette l'instrument; ses longues antennes, ses pinces, ses quatorze paires de pattes se dressent et remuent ensemble dans un fourmillement de griffes. D'une brusque secousse elle s'est retournée sur ses pattes, et, plantée au milieu de la boîte, elle semble me regarder encore, me faire avec ses antennules des signes éloquents :

« Attends! attends qu'elle vienne! »

C'est étonnant : je ne croyais pas une écrevisse si experte à parler. Un instant mes regards attristés s'arrêtent sur la chaise vide de Betsy, sur ce coin de la table où elle

s'accoude pour travailler. Je commence à croire que sa présence m'est nécessaire; et pour me faire plus douce cette idée, j'essaye de me persuader que c'est là une manie dont je me débarrasserai peu à peu. Mais pourquoi n'est-elle pas venue? Il est dix heures et demie; elle n'a pas dû se mettre au lit. On frappe deux coups à ma porte... pas de doute, c'est Betsy! Je cours, j'ouvre... Hélas! non; c'est Philippe, mon camarade Philippe. Il a dû frapper, me dit-il, car il a perdu sa clef. Sur ce, il me ramène du vestibule obscur dans ma chambre éclairée, tout en me racontant une de ses éternelles histoires galantes.

111

— Eugénie, tu sais, la jolie caissière du restaurant D..., que tout l'hiver j'ai poursuivie de mes petites déclarations... Elle ne voulait pas... j'avais même perdu tout es-

poir... A peine avais-je pu lui offrir une ou deux fois un bock à sa sortie du restaurant... puis rien! elle me lâchait, rentrait seule, s'effarouchant à la pensée de me laisser voir son intérieur... Aujourd'hui, il en a été autrement; je n'en pouvais croire mes yeux, de la voir si souriante, si pleine d'attentions pour moi pendant que je dînais. Au moment où je payais ma note, elle me glissa tout bas dans l'oreille: « Attendez-moi, je sors à l'instant. » En effet, sa patronne venait la remplacer à la caisse. J'attendis quelques instants dans le café du coin. C'est effrayant comme ça a marché vite; je sors de sa chambre...

Ses yeux brillent encore de cette buée cristalline qui voile le regard à l'instant du plaisir; ses lèvres humides s'avancent par instants, comme si elles voulaient cueillir dans l'air les baisers envolés.

Il reprend par le menu son aventure, s'arrête à certains détails avec des arrière-goûts de satire... Il en vient aux conclusions amoureuses:

— Oui, mon bon; à Paris, quand une femme vous résiste, rien de mieux comme de l'assiéger l'hiver; elle se rend au printemps : c'est simple et sûr. Il ne s'agit que de faire son doigt de cour et d'attendre... Janvier passe avec ses neiges, février avec ses frimas, mars avec ses giboulées... Jusque-là rien... Mais avril vient, ses bottes de fleurs, ses rayons clairs et tièdes... ça y est; c'est presque fatal : la femme se donne aussi naturellement qu'un bourgeon s'ouvre.

J'ai mon chapeau sur la tête, me dispose à sortir; mais Philippe ne me lâche pas avec ses bavardages.

— C'est extraordinaire! Tu es seul! Betsy est-elle déjà partie? Il n'est pas onze heures...

— Betsy n'est pas venue ce soir.

— Est-ce possible? Que devient-elle donc?

— Je n'en sais rien; je vais sortir, je la verrai chez elle en passant.

— Ah! le veinard!... En voilà une qui ne te fermera pas sa chambre le soir...

Si un autre que Philippe m'eût dit cela, je m'en serais fâché.

— Qu'est-ce que tu chantes-là, maniaque d'amour? me contentai-je de répliquer.

— Ah! oui, ne fais pas l'innocent; cette femme... t'aime...

A ce mot, j'éprouve la sensation d'un coup étourdissant sur la tête.

Philippe poursuit :

— Tu n'en dis rien... elle non plus... Ah! vous êtes là à faire croire que vous ne vous cherchez que pour étudier. Vous allez aux cours ensemble, vous y restez les coudes serrés, en extase devant la science; vous passez des soirées entières à singer les travaux pratiques de la Faculté, un jour pour la chimie, un autre pour la physique, un troisième pour la zoologie et la botanique... C'est beau, mais ces associations entre homme et femme ne restent jamais longtemps dans le terrain scientifique... Puis je ne me trompe pas... Tiens, ce soir où j'assistais à vos travaux — intéressé à l'écorchement de la grenouille — il m'a suffi de voir

comme elle te parlait et te regardait pour n'en pas douter. Va! mon bon, tu lui as tapé dans l'œil.

Je n'en reviens pas. Comment! Betsy, mon amie Betsy, un camarade en jupe se serait prise pour moi de cette folie appelée « amour! » Quelle farce!... Et cependant, je ne puis m'empêcher de reconnaître que, depuis quelques jours, un sensible changement s'est produit en elle; je l'ai trouvée distraite, et des souvenirs me reviennent... ces rougeurs subites, ces lueurs étranges traversant comme des éclairs la sérénité de son regard pendant nos dernières soirées... puis ce baiser reçu au cours.

Ce baiser me poursuit; j'éprouve le besoin de m'épancher, et j'en parle à mon ami. Ce vaurien de Philippe se met à claquer des mains en s'écriant :

— Ça y est... Le printemps te la jette au cou!...

— J'ôte mon chapeau, abandonnant mon idée de sortie. Jamais je n'oserais aller la voir, la tête pleine de tant de sottises.

— Des écrevisses! s'écrie Gomez, quelles vilaines bêtes!... Mais puisque ta soirée est ratée, tu me permettras...

Et sans attendre ma permission, Philippe emporte les crustacés en question dans la boîte de zinc.

— Attends un peu, que vas-tu en faire?

— Sois tranquille, reprit-il; je vais les disséquer.

Je l'entends se diriger vers notre petite cuisine. Machinalement, je reprends mon livre encore ouvert à la même page: « Écrevisses (*Astacus fluviatilis*)... L'abdomen est recouvert de... Le système nerveux se compose de ganglions... »

— Voici tes écrevisses disséquées! me crie Philippe.

Et il en mange une pendant que, d'un air obséquieux, il me présente l'autre cuite sur une assiette...

Nuit horrible! cauchemars peuplés d'écrevisses cuites et de baisers au cours...